

quence de ces pulsations. S'il n'avait pas suffi de les sentir pour les comprendre, JÉSUS n'aurait-Il pas voulu faire connaître, par une grâce qui semble toute naturelle, aux deux êtres qu'il aime uniquement pendant sa vie mortelle, les secrets si doux de son Coeur ! Il les a révélés à tant de saints et de saintes à la suite des âges. Le bon sens l'insinue, notre coeur le réclame, la conduite ordinaire de DIEU permet de le croire ! Pour Marie, Mère de grâces, la co-rédemptrice, la chose paraît évidente ; pour Joseph, ne semble-t-elle pas très probable ? A Nazareth, vécurent les deux premiers et les deux plus grands dévots du Coeur de JÉSUS, nous avons le droit de le penser. D'autres, pendant la vie du Sauveur, ont-ils entrevu la dévotion à son Coeur sacré ?

Quand il raconte la scène délicieuse du lac de Tibériade, le déjeuner au bord des flots par un clair matin d'avril, saint Jean, ne voulant pas se nommer lui-même, se cache, très peu, sous ces mots *le disciple... qui reposa à la cène sur sa poitrine* (Jn XXI, 20) ; Il avait déjà écrit : *C'est pourquoi ce disciple s'étant penché sur le Coeur de JÉSUS* (Ibid. XIII, 25). Incliné sur la poitrine du Maître dont il était si particulièrement aimé, l'apôtre vierge n'a-t-il pas dû percevoir les battements du coeur que soulevaient l'amour : *Il les aimait jusqu'à la fin* (Ibid. XIII, 1) ? Il ne nous en a rien dit dans son Evangile. Il a été moins discret avec sainte Gertrude. Un jour de sa fête, aux environs sans doute de 1283, pendant que les religieuses récitaient Matines, il avait invité la moniale bénédictine à reposer, avec lui, sur la poitrine de JÉSUS ; il était du côté droit, Gertrude du côté gauche, le côté de la blessure, croyait-on au XII<sup>ème</sup> siècle. Dans sa candide et impétueuse curiosité, la sainte lui demande si, pendant la cène, il n'a pas senti la douceur des pulsations divines : *Je les ai senties et ressenties, leur suavité a pénétré mon âme jusqu'à la moëlle ; comme la douce saveur de l'hydromel imprègne et pénètre une bouchée de pain frais ; elle réchauffait mon être, comme l'ardeur de la flamme chauffe une chaudière bouillante* (Revelationes I, I, IV, c. IV). Personne ne sera tenté de donner à une révélation privée l'autorité d'une vérité de Foi. Mais n'est-il pas naturel de penser qu'à la cène, Jean entendit le Coeur de JÉSUS battre à son oreille ? Ce qu'il dit à la vierge d'Hefta, n'avions-nous pas, son récit en main, le droit de le supposer ? *Il a bu l'eau jaillissante de l'Evangile à la source ouverte dans la poitrine du Sauveur* (Breviaire, Office de S. Jean, 27 déc.), il était le chéri du Maître, il a révélé à Ste Gertrude qu'il a senti les divines pulsations de l'amour ; écrire qu'il connut et pratiqua la dévotion au Coeur sacré de JÉSUS, n'est-ce pas être aussi près que possible de la vérité !

#### LA LANCE DE LONGIN

Plusieurs disciples de JÉSUS, pendant les heures qui suivirent la descente du cadavre divin de la croix, ont pu voir, toucher peut-être le Coeur de chair, au fond de la blessure du côté ouvert. Le récit de S. Jean est dans toutes les mémoires. JÉSUS vient d'expirer ; des soldats brisent à coups de massue et de barres de fer les jambes des deux voleurs encore vivants. Longin approche du rédempteur déjà mort et lui ouvre le côté avec sa lance : *Aussitôt, il en sort du sang et de l'eau* (Jn XIX, 34). Le disciple bien-aimé raconte ce qu'il a vu ; il insiste sur l'autorité de son témoignage pour mieux affermir la foi de ses lecteurs. Ce qu'il raconte fidèlement avait d'ailleurs été prédit : *Vous n'en briserez aucun os* (Jn XIX, 36 ; cf. Exod. XII, 46 ; Nomb. IX, 12). Le prophète Zacharie avait ajouté : *Ils fixeront les yeux sur celui qu'ils ont transpercé* (XII, 10). Ceux qui contemplèrent longuement la sainte victime, ont-ils pensé au Coeur de JÉSUS blessé ; la lance l'avait atteint. L'ont-ils deviné, l'ont-ils vu, à travers la poitrine déchirée ?

Cette blessure du côté sera, dans la suite des âges, le sanglant chemin qui mènera les chrétiens à la dévotion au S.-C. (Par la suite) nous verrons mieux encore la vérité de cette affirmation. S. Augustin remarque déjà l'étonnante justesse du mot *aperuit, a ouvert*. La lance a ouvert un passage, tous les chrétiens sont invités à pénétrer dans le refuge très saint ;

un jour ou l'autre, ils y trouveront le coeur où bat l'amour. Un pieux auteur du XVI<sup>ème</sup> siècle nous montre Marie pleurant sur les blessures de son divin Fils, sur la blessure du coeur : *Arrosant les plaies de ses pleurs... dans l'amertume, elle remplit la blessure de ses larmes.*

#### L'EMBAUMEMENT DU CORPS SACRÉ

Les saintes femmes, Nicodème, Joseph d'Arimatee, ont touché de leurs mains respectueuses la blessure sacrée (une chape en broderie de S. Louis de Toulouse montre Nicodème enfonçant des aromates dans la plaie du côté. On voulait témoigner par là que cette plaie pénétrait jusqu'au coeur et rendre à la divine victime, amour pour amour). Leur regard saintement audacieux a-t-il contemplé à travers la plaie béante le coeur blessé ? On connaît les minutieux détails de l'embaumement chez les juifs ; S. Jean les rappelle (XIX, 38, 39). Les premiers chrétiens observaient scrupuleusement les prescriptions de la loi juive. Un auteur inconnu dont les ouvrages nous sont parvenus mêlés à ceux de S. Epiphane écrit : *J'estime, ô Joseph, vos mains bienheureuses... d'avoir touché les mains et les pieds du corps de JÉSUS, humides encore de sang, j'appelle vos mains bienheureuses qui, avant Thomas, fidèle et incrédule, digne de louange et curieux, s'approchèrent du côté sanglant d'un DIEU*. Est-ce assez pour conclure que Joseph d'Arimatee, Nicodème, les saintes femmes ont vu, touché peut-être, le Coeur de JÉSUS où avait battu son amour ?

#### APPROCHE TA MAIN ET METS-LA DANS MON CÔTÉ

Thomas *fidèle et incrédule, digne de louange et curieux*, est invité par JÉSUS lui-même, le huitième jour après la résurrection, à plonger la main dans la plaie glorieuse : *Approche ta main et mets-la dans mon côté* (Jn XX, 27). Le Maître voulait ainsi satisfaire l'audacieuse exigence du disciple. S. Grégoire pensa que Thomas toucha la blessure glorieuse : *tegit*. Alors, écrit Cornelius a Lapide, son incrédulité vaincue jeta son cri de Foi et d'amour : *O mon seigneur et mon DIEU ! L'apôtre voulut établir sa demeure dans cet asile très sûr et pénétrer jusqu'au Coeur du CHRIST*. Un tableau de Giotto montre l'incrédulité enfonçant la main dans la poitrine béante. S. Grégoire, Cornelius a Lapide, Giotto ont-ils deviné juste ? Peut-être. L'hypothèse ne manque pas de vraisemblance.

**Est-ce donc autour de la personne même de JÉSUS qu'il faut chercher les premiers adorateurs de son Coeur sacré ?** Nous ne pouvons rien ajouter à ce que nous venons d'écrire.

Céleste arôme, l'ineffable parfum qui sanctifie le monde, **l'Amour jailli du Coeur de JÉSUS se révèle à chaque page de l'Evangile, amour pour les hommes, amour pour son PÈRE** : amour pitoyable et divinement miséricordieux, amour héroïque et sanglant que rien ne peut arrêter : ni le baiser de Judas, ni la trahison de Pierre, ni la lâcheté des disciples, ni les fouets, ni le gibet, amour qui unit, transforme et divinise : *Qu'ils soient un comme nous sommes un* ; amour qui obéit au PÈRE, qui s'épuise pour sa gloire, qui s'incline et s'épanouit dans la plus respectueuse, la plus confiante et la plus audacieuse prière ; qui triomphe dans la plus humble et la plus glorieuse fierté. Le coeur de chair du VERBE incarné a battu contre le sein de Marie et de Joseph, le disciple bien-aimé s'est reposé sur la poitrine du Maître, les saintes femmes ont embaumé le corps descendu de la croix, Joseph d'Arimatee, Nicodème les ont aidées, Thomas fut invité à mettre sa main dans la plaie du côté. Ces vérités et ces faits, nous les connaissons certainement ; nous ne savons pas autre chose avec une entière certitude. Jamais les évangélistes n'ont fait la moindre allusion au coeur de chair.

Il faut en revenir à la formule de Castagnori (citée dans les deux lettres précédentes) : **Les saintes Ecritures insinuent cette dévotion elle-même. Elle vaut pour le Nouveau Testament comme pour l'Ancien ; non pas pourtant avec la même rigoureuse restriction.**



# L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Numéro 95 – Janvier - Février 2013

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii - Mouchy - 58400 RAVEAU  
Courriel de l'abbé Thomas Cazalas : thomas.cazalas@aliceadsl.fr

#### VOEUX POUR 2013 AUX ASSOCIÉS DU SACRÉ-COEUR

**Chers associés, que le SACRÉ-COEUR vous accorde une année heureuse, une bonne santé, mais avant toute chose et de préférence à toute chose, la grâce de mieux le connaître pour l'aimer avec plus d'ardeur et le servir avec plus de fidélité. N'est-ce pas la plus grande des grâces que l'on puisse souhaiter à notre prochain sur terre ? Cette grâce n'est-elle pas le commencement du Ciel sur terre comme l'a affirmé le S.-C. lui-même dans l'Evangile : La vie éternelle c'est qu'ils Vous connaissent Vous le seul vrai DIEU, et celui que vous avez envoyé, JÉSUS-CHRIST** (Jn XVII, 3).

#### L'HISTOIRE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR

Dans les deux dernières lettres, a été publié le début de l'histoire de la dévotion au S.-C. racontée par le Père HAMON en 1925, histoire qui commence par montrer les annonces de cette dévotion dans l'Ancien Testament, puis ses débuts durant la vie de JÉSUS. Cette histoire de la dévotion au S.-C. est si merveilleuse qu'elle ne peut laisser indifférente aucune âme chrétienne : on y trouve l'âme, l'esprit de toute vraie vie chrétienne. Ecoutez plutôt Léon XIII dans l'encyclique *Annum sacrum* en 1899 :

*Lorsque l'Eglise, aux temps proches de ses origines, était opprimée sous le joug des Césars, une croix apparut dans les airs à un jeune empereur : elle était à la fois le présage et l'instrument effectif d'une insigne et prochaine victoire. Aujourd'hui, un autre signe très divin et du plus heureux présage s'offre à nos yeux, c'est le Coeur très sacré de JÉSUS, surmonté de la croix et resplendissant d'un éclat merveilleux au milieu des flammes. C'est en lui qu'il faut placer toutes nos espérances, c'est à lui qu'il faut demander, de lui qu'il faut attendre le salut de l'humanité.*

Et un demi-siècle avant, en 1857, le cardinal Pie, dans une synodale, n'hésitait pas aussi à ramener toute la pratique du catholicisme à cette dévotion :

*Le culte du S.-C. c'est la quintessence même du christianisme, l'abrégé et le sommaire de toute la religion. Le christianisme, oeuvre d'amour dans son début, dans son progrès et sa consommation, dont l'histoire est tout entière dans ce mot sublime : 'DIEU a aimé le monde' ; le christianisme dont tout le symbole se réduit à ces trois paroles du disciple bien-aimé : 'Nous croyons à l'amour de DIEU pour nous',... nous croyons que dans l'oeuvre divine le coeur a tout fait ; enfin, le christianisme dont toute la morale est renfermée dans ce mot : 'Tu aimeras',... tu me rendras amour pour amour, tu me donneras ton coeur en échange de tout ce que la mienne a fait pour toi ; le christianisme ne saurait être identifié aussi absolument avec une autre dévotion comme avec celle du S. C.*

Dans une première lettre, nous avons vu que la dévotion au S.-C. était déjà annoncée et préparée tout au long de l'Ancien Testament. Dans la dernière, le P. HAMON nous a montré le S.-C. présent dans tout le récit de l'Evangile depuis son Incarnation jusqu'à sa mort pour nous sur la croix.

Que les lecteurs fassent un effort pour suivre le Père HAMON dans la contemplation du S.-C. dans l'institution de l'Eucharistie, dans ses discours sur son PÈRE ou avec ses plus proches amis et alors comment ne sentiront-ils pas en eux le désir de mieux mettre en pratique tous les jours cette dévotion qui donne la vie éternelle : *La vie éternelle, c'est qu'ils connaissent... celui que vous avez envoyé, JÉSUS-CHRIST.*



#### L'EUCARISTIE, GAGE ET MOYEN DE L'UNION AVEC JÉSUS ET DERNIÈRE FORME DE SON AMOUR POUR NOUS

JÉSUS prie ainsi sur la route de Gethsémani, entre l'Eucharistie et la Croix ! **Il vient d'inventer le sacrement d'amour, gage et moyen de cette union, la plus étonnante des merveilles, la plus incroyable manifestation de sa tendresse.** La présence mutuelle est une douce nécessité de l'affection ; Il veut rester au milieu de ceux qu'Il aime. Ce n'est pas assez, Il veut s'unir à ceux qu'Il aime : *Prenez et mangez, ceci est mon corps : prenez et buvez, ceci est mon sang*. Dans l'Eucharistie comme dans l'Incarnation, mais d'une manière différente, Il veut, poussé par la même divine charité, établir entre notre nature et la sienne, entre sa chair et la nôtre, la chair d'un DIEU et la chair de l'homme, une union réelle, physique que Lui seul pouvait concevoir parce que Lui seul sait aimer, que Lui seul pouvait réaliser parce que Lui seul est tout-puissant.

Par l'Eucharistie, le chrétien devient membre du CHRIST "corporel et consanguin" avec Lui, il n'y a pas seulement union morale par la grâce, la Foi, la Charité, mais une union proprement physique : le corps du CHRIST s'unit à notre corps, comme une semence d'immortalité, comme un ferment qui, mêlé à la masse, la fera lever tout entière.

**Les hommes estiment l'amour aux sacrifices qu'il impose, au prix qu'il coûte.** Si l'oeil des disciples pouvait pénétrer le Coeur de JÉSUS, au moment où les lèvres divines prononcent la parole créatrice : *Hoc est corpus meum*, et le voir oppressé sous le pressoir de la douleur : *J'ai foulé le pressoir tout seul et d'entre les nations il n'y pas un homme avec Moi* (Is. LXIII, 3), ils comprendraient moins mal la tendresse qui le remplit. VERBE DU PÈRE, Lumière des lumières, le Rédempteur, à ce moment comme toujours, aperçoit les conséquences les plus lointaines de ses actes ; mortel et passible, Il ressent dans le plus délicat des corps et la plus sensible des âmes, les douleurs d'aujourd'hui et celles de demain : une à une, Il compte les négations coupables, les railleries injurieuses, Il souffre du scandale des faibles, des doutes, des hésitations. Un DIEU sous les apparences du pain, c'est le plus déconcertant des mystères !

*In cruce latebat sola Deitas*, Sur la croix, seule la divinité était cachée,

*At hic latet simul et humanitas*, Mais, ici, c'est aussi l'humanité qui est cachée !

Les abaissements de la crèche, les plaies du Golgotha, le tombeau lui laisseraient pourtant forme humaine ; **à l'autel, seule la Foi le reconnaît.** JÉSUS voit tout, Il entend tout, pas un des outrages futurs ne lui échappe, et pourtant Il n'hésite pas à dire : *Ceci est mon corps*. Il sait le nombre des sacrilèges et toutes les manifestations diaboliques, Il prévoit l'indifférence des foules, l'insouciance des fidèles, l'indélicatesse des âmes privilégiées ; combien peu, combien mal sa tendresse sera payée de retour : un simple coeur humain n'aurait pu supporter une aussi monstrueuse ingratitude ; le coeur humain de JÉSUS est le coeur d'un DIEU : *Ceci est mon corps*. Partout, toujours, Il veut rester au milieu de ceux qu'Il aime, et partout, toujours s'immoler pour eux ... Le Coeur de JÉSUS est allé vraiment jusqu'au bout de son amour pour nous : *In finem dilexit. Il a aimé jusqu'à la fin.*



***Ceci est mon corps ! Ces paroles de la Cène, véritable testament, nous lèguent le Coeur de JÉSUS.*** Laisser son coeur à quelqu'un, c'est chez les hommes, la plus délicate, la plus solennelle affirmation de sa tendresse ... Dans nos temples, le Coeur de JÉSUS est réellement présent. Par la sainte communion, nous devenons ses temples. Jean repose sur la poitrine du Maître ; le Coeur divin repose sur notre coeur. JÉSUS a voulu plusieurs fois échanger son Coeur avec celui de certaines âmes privilégiées, il n'y eut pas d'échange réel, mais seulement l'impression réelle d'un échange : le Coeur de JÉSUS est réellement en nous, il bat près du nôtre :

*Tu me recevras, ordonne le divin Maître à Ste Marguerite-Marie, dans le sacrement de mon amour, quelques mortifications et humiliations qui t'en doivent arriver, lesquelles tu dois recevoir comme des gages de mon amour. Tu communieras de plus tous les premiers vendredis de chaque mois... Je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Coeur en communion ce jour-là (Vie et oeuvres, G. II).*

**Comment dès lors les dévots du S.-C. ne seraient-ils pas les dévots de l'Eucharistie ?**

**JÉSUS veut être en nous par la sainte communion d'un bien autre manière qu'Il est au tabernacle.** Le ciboire de notre âme est un ciboire vivant. Quand il contient celui qui est la vie, le sang surnaturel qui l'anime, la grâce, s'agite et bouillonne au contact du sang divin. L'effet propre et le fruit principal du sacrement d'amour, c'est de grandir et d'alimenter en nous la charité, de resserrer les liens célestes qui nous attachent à DIEU, la surnaturelle union de grâce qui sera demain l'union de gloire : union de grâce, union de gloire qui consomment l'amour de JÉSUS pour les hommes et nous révèlent pleinement sa délicatesse infinie. La dévotion au S.-C. qui nous conduit à l'Eucharistie, qui nous pousse à nous unir à JÉSUS dans la sainte Communion et, par lui, au PÈRE et au SAINT-ESPRIT, seule peut nous faire comprendre la plénitude de sa tendresse et l'inconcevable amour de l'indivisible Trinité : *DIEU a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique* (Jean II, 16).

**AMOUR DE JÉSUS POUR SON PÈRE : Qui connaît mes commandements et qui les garde m'aime - AMOUR OBÉISSANT**

JÉSUS aime les hommes, plus que les hommes Il aime son PÈRE ; de ces deux amours, son coeur de chair est le symbole naturel et vivant. Miséricordieuse, forte, délicate, unissante, telle, aux pages de l'Évangile, nous est apparue la divine charité à l'égard des hommes ; **comment se manifeste l'amour filial de JÉSUS envers le PÈRE ? Qui connaît mes commandements et qui les garde m'aime** (Jn XIV, 21), a dit le Sauveur. **Obéir, c'est donc aimer.** Le VERBE s'est incarné pour obéir : *Ecce venio, voici que je viens, ô DIEU, pour faire votre volonté* (Heb. X, 7) ; Il a obéi jusqu'à sa dernière heure : *Tout est consommé* (Jn XX, 30) ; *s'étant fait obéissant jusqu'à la mort* (Phil. II, 8) ; et toute sa vie par son obéissance, Il a aimé son PÈRE. Il a comparé son obéissance à une nourriture, *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* (Jn IV, 34). Le corps pour vivre doit manger, l'âme obéir ; chaque vie a son aliment nécessaire. Sur la montagne de Kourin-Hatin, JÉSUS apprend à ses disciples et à la multitude groupée autour de lui comment il faut prier : *Que votre volonté soit faite* (Mat. VI, 10). Que de fois Il a répété ces paroles pendant les nuits passées en colloque divin avec son PÈRE bien-aimé ; il l'a redite toute sa vie. S'il arrive que cette volonté éternelle froisse les impressions auxquelles Il permet de troubler sa volonté sensible, avec une filiale confiance Il exprime le désir de la faiblesse humaine. Mais, avec un respect infini, Il s'incline devant l'ordre céleste : *PÈRE, tout vous est possible ; détournez de moi ce calice, mais qu'il en soit non comme je veux mais comme vous voulez* (Marc XIV, 36, Mat. XXVI, 37, Luc XXII, 42).

**AMOUR CONFIANT**

L'obéissance est la nécessaire expression de l'amour ; il en est d'autres cependant que le Coeur de JÉSUS ne peut pas et ne veut pas ignorer. **Nous avons besoin de nous entrete-**

**nir avec ceux que nous aimons ; JÉSUS a besoin de parler à son PÈRE. La parole qui, de l'homme, monte à DIEU est la prière. JÉSUS prie.** Il aime à se retirer sur les hauteurs tranquilles, dans le silence du soir (Luc VI, 12). Ce sont les hypocrites qui étalent, au grand jour des places publiques et des synagogues, leurs bonnes oeuvres et leurs oraisons (Mat. VI, 5) ; Il choisit, lui, la solitude qu'Il recommandera tant à ses disciples ; l'humble solitude où, très doucement, l'âme se recueille dans le calme et la paix, *La porte fermée, prie ton PÈRE en secret* (Mat. VI, 6). Mais les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel leurs nids, le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (Luc IX, 28) ; Il cherche donc la solitude dans le désert ou sur les collines de Judée ou de Galilée : *Et le peuple renvoyé, Il monta seul sur la montagne pour prier ; or, le soir étant venu, Il se trouvait là seul* (Mat. XIV, 23). Qui dira les élans de reconnaissance et de filiale tendresse de l'Homme-DIEU, élans qui s'épanchent à flots de son âme, comme d'une source bénie ? Quels mots humains trouve-t-Il assez puissants pour exprimer son coeur ? Il nous est impossible de le soupçonner ; à quoi bon le rechercher !

**Le FILS a dans le PÈRE une infinie confiance : Deux passereaux valent un as** (valeur infime) ; *pas un ne tombe à terre sans la volonté de votre PÈRE* (Mat. X, 29). *Considérez les lis des champs, ils grandissent sans travailler, ni filer. Je vous le dis, Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si DIEU revêt ainsi l'herbe des champs qui vit aujourd'hui, qui demain sera mise dans le four, que ne fera-t-Il pas pour vous, hommes de peu de Foi !* (Luc XII, 27-30, Mat. VI 28-30). Au contact de sa confiance, JÉSUS veut faire grandir la nôtre mais, excitant la nôtre, Il nous révèle la sienne ; le grand et paisible amour dont elle est faite.

C'est le même amour qui transparait encore dans la même confiance, lorsqu'Il nous invite à prier sans multiplier les paroles, exposant notre âme à DIEU, dans un coeur à coeur filial ; un peu évidemment, comme Il faisait lui-même :

*Quand vous priez, ne multipliez pas les mots comme les païens, ils pensent qu'à multiplier les paroles, ils seront exaucés. Ne faites pas comme eux. Votre PÈRE connaît vos besoins, avant que vous ne l'invoquiez. Voici donc comment vous priez : 'Notre PÈRE qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il'* (Mat. II, 7-13 ; Luc XI, 2-4).

**AMOUR D'UNE TENDRESSE RESPECTUEUSE**

Il est exaucé d'avance, Il le sait bien, aussi d'ordinaire sa prière est une action de grâces : *PÈRE, Je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté* (Jn XI, 41). Même quand Il sait qu'Il ne sera pas exaucé, Il continue sa supplication ; Il a besoin de dire et de redire sa mortelle angoisse ; Il prie avec plus d'instance dans l'agonie, son amour y triomphe des émotions de la sensibilité, *étant tombé en agonie, il priait encore plus* (Luc XX, 43). L'apôtre qui, par un touchant privilège, reposa pendant la Cène sa tête sur le Coeur de JÉSUS, nous a seul rappelé la divine prière faite sur la route de Gethsémani avant de franchir le torrent du Cédron ; aucune n'est plus sublime dans la douceur abandonnée de son accent, aucune n'est plus révélatrice de la tendresse du FILS pour le PÈRE et du FILS pour les hommes ; aucune ne fait mieux connaître le SACRÉ-COEUR :

*Mon PÈRE, l'heure est venue, glorifiez votre FILS, afin que votre FILS vous glorifie, en accordant selon la puissance qu'Il a reçue de vous sur toute chair la vie éternelle à tous ceux que Vous lui avez donnés. Or, la vie éternelle c'est Vous connaître, vous le seul vrai DIEU et celui que vous avez envoyé, JÉSUS-CHRIST. Je Vous ai glorifié sur la terre, J'ai accompli l'oeuvre que Vous m'aviez donné à faire. Et maintenant, glorifiez-moi, Vous, PÈRE, auprès de Vous-même, de cette gloire que J'y avais déjà avant que le monde fût.*

Le Maître abaisse alors les regards sur ses disciples, le bon Pasteur sur ses brebis :

*J'ai manifesté votre nom aux hommes que Vous m'avez donnés, les tirant du monde. Ils étaient à vous, et Vous me les avez donnés et ils ont gardé votre parole. Ils savent maintenant que tout ce que Vous m'avez donné, vient de Vous ; Je leur ai donné les paroles que Vous m'avez données et ils les ont reçues ; ils ont vraiment connu que Je suis sorti de Vous et ils ont cru que Vous m'avez envoyé... Tout ce qui est à moi est à Vous, et tout ce qui est à Vous est à moi, et J'ai été glorifié en eux... Que tous soient un, comme Vous, PÈRE, êtes en moi, et moi en vous ; qu'ils soient eux aussi, un en nous, afin que le monde croie que Vous m'avez envoyé. Je leur ai donné la gloire que Vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un, moi en eux, Vous en moi, et qu'ils soient consommés en un. Ainsi, le monde saura que Vous m'avez envoyé et que Vous les avez aimés, comme Vous m'avez aimé. PÈRE, Je veux que là où Je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient la gloire que J'ai reçue de vous, car Vous m'avez aimé avant la création du monde* (Jn XVII, 1-24).

**Je veux**, quel mot dans une prière, mais c'est la prière du FILS, de la Victime ; parce qu'elle monte au calvaire, elle a le droit strict d'être exaucée ! Quelle Charité du FILS au PÈRE et du PÈRE au FILS, du PÈRE et du FILS aux hommes, des hommes au PÈRE et au FILS ! Quelle incompréhensible unité dans l'amour ; les mots rendent mal les idées, et nous ne pouvons réaliser les idées dans leur plénitude. Demain, la lumière de gloire percera le mystère, les voiles seront soulevés ; même alors, même agrandie et comme divinisée, l'âme humaine ne pourra pas pénétrer le mystère d'amour. Une créature ne peut connaître le S.-C. ; c'est le Coeur d'un DIEU. **Nous ignorerons toujours une part de sa tendresse, la meilleure.**

**AMOUR D'UNE FILIALE FIERTÉ : fierté de la perfection et de la gloire du PÈRE, fierté de se voir aimé, glorifié par lui**

**JÉSUS exprime son amour pour son PÈRE avec une joyeuse et divine fierté, fierté de race, oserait-on dire.** Pour se manifester, elle choisit les mots les plus simples ; les plus usuels, les plus usés sont précisément ceux qu'elle préfère. A son contact, ils revêtent une jeunesse, une plénitude, une vie dont ils paraissaient à jamais dépouillés. PATER ! PÈRE ! Ces deux syllabes, sur les lèvres du FILS, ont un retentissement comme infini. Elles s'élargissent pour contenir son âme ; elles remplissent le ciel et la terre ; elles vibrent de sa joie, de sa reconnaissance, de son affection, de son respect : *Mon PÈRE céleste* (Mat. XVIII, 35) ; *PÈRE, l'heure arrive, clarifiez votre FILS* (Jn XVII, 1) ; *PÈRE saint, gardez-les* (id. 11) ; *PÈRE juste* (id., 25) ; *PÈRE, ceux que vous m'avez donnés* (id., 24) ; *de la part du PÈRE, Je vous annonce ; Je prierai le PÈRE, le PÈRE lui-même vous aime ; Je suis sorti du PÈRE* (Jn XVI, 25, 26, 27, 28). Il ne peut se retenir, Il répète le mot glorieux et doux. Ses ennemis le lui reprochent ; ils veulent sa mort non seulement parce qu'Il viole le sabbat, mais surtout parce qu'Il appelle DIEU son PÈRE et se fait l'égal de DIEU : *Il disait que DIEU est son PÈRE, se faisant l'égal de DIEU* (Jn V, 18). JÉSUS continue d'affirmer sa divine filiation. Il apprend même aux hommes, à ses frères de la terre, si malheureux et si coupables que son PÈRE du ciel est aussi leur PÈRE : *Je monte vers mon PÈRE et votre PÈRE* (Luc XX, 17) ; *voici comment il faut prier*, dit-il à ses disciples : *Notre Père qui êtes aux cieux* (Mat. VI, 9). DIEU est le seul qui mérite ce nom de PÈRE : *N'appelez sur la terre personne votre père ; car un seul est votre PÈRE lequel est dans les cieux* (Mat. XXIII, 9).

Ce PÈRE, le seul PÈRE, est infiniment bon : Il veille sur les passereaux, il fait croître les lis, Il fait luire son soleil sur les bons et les méchants, Il verse les pluies fécondes sur le champ du juste et sur celui du pécheur (Mat. V, 45) : seul Il est bon comme seul Il est PÈRE : *Un seul est bon, DIEU* (Mat. IX, 17). Seul Père, seul bon, Il est seul parfait. La perfection paternelle est l'idéal que les enfants doivent toujours avoir devant les yeux : *Soyez donc parfaits comme votre PÈRE*

*céleste est parfait* (Mat. V, 48). La science du PÈRE est infinie. Il connaît ce que ni les anges, ni le FILS lui-même ne peut savoir : *Pour ce jour et cette heure, personne ne les sait, pas même les anges du ciel : il n'y a que le PÈRE* (Mat. XXIV, 36). Avec une divine assurance, JÉSUS affirme que seul le PÈRE pénètre à l'intime du FILS et scrute les mystères de son être infini : *Toutes choses m'ont été données par mon PÈRE, et personne ne sait qui est le FILS, si ce n'est le PÈRE* (Luc X, 22).

Heureux et fier de la bonté, de la sagesse, de la perfection, de la science du PÈRE, **JÉSUS triomphe quand Il parle de son union avec lui** ; l'union, n'est-ce pas la perfection de l'amour ! *Moi et mon PÈRE nous sommes une seule chose* (Jn X, 30). Il ne craint pas de revenir jusqu'à trois fois dans un même chapitre (Jn XVII) sur cette audacieuse affirmation ; Il propose cette unité à ses disciples, à tous les siens, comme modèle de leur union, il supplie le PÈRE jusqu'à lui imposer sa volonté de réaliser son désir et de verser dans l'âme humaine son infinie Charité. *Je suis dans le PÈRE et le PÈRE est en moi* (Jn XIV, 11). Il l'avait dit deux fois au verset 10, Il le répète au verset 11, jamais Il n'a assez affirmé sa gloire et sa joie d'être un avec son PÈRE, de posséder la même nature, les mêmes richesses : *Tout ce qui est à mon PÈRE est à moi* (Jn XVI, 15). Ils ont la même autorité : *Si vous demandez quelque chose à mon PÈRE en mon nom, Il vous le donnera* (Jn XVI, 23). Comment le PÈRE pourrait-il refuser ; Il a donné au FILS tout ce qu'Il a : *Toutes choses m'ont été données par mon PÈRE* (Mat. XI, 27). Toute la sagesse, toute l'autorité, toute la puissance du FILS, c'est la sagesse, l'autorité, la puissance du PÈRE. *Les paroles que Je vous dis, Je ne vous les dis pas de moi-même ; mais mon PÈRE qui demeure en moi fait lui-même les oeuvres* (Jn XIV, 10) ; *Et si je juge, mon jugement est vrai parce que Je ne suis pas seul, mais moi et mon PÈRE qui m'a envoyé* (Jn VIII, 16) ; *comme mon PÈRE me connaît, moi Je connais mon PÈRE* (Jn XV, 15) ; *Comme mon PÈRE m'a envoyé, ainsi moi Je vous envoie* (Jn XX, 21) ; les mêmes amours, les mêmes haines adorent ou rejettent le PÈRE et le *Fils : Or, celui qui m'aime sera aimé de mon PÈRE* (Jn XIV, 21) ; *ils ont haï et moi et mon PÈRE* (Jn XV, 24).

Un instant, sur la croix, le martyr divin qui laisse la douleur crucifier son âme, comme les clous de fer ont crucifié ses mains et ses pieds, veut paraître abandonné par le PÈRE et détaché de la divine et glorieuse unité : *Eli, Eli, lama sabachtani. Mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* (Mat. XXVII, 46). Il parle ainsi pour la consolation des siens ; ils auront toujours la suprême joie de le voir devant eux aux sentiers de la douleur. Mais comme Il se reprend vite et comme sa dernière parole rayonne de filiale confiance et de généreux abandon : *PÈRE, je remets mon esprit entre vos mains et, en disant cela, il expira* (Mat. XXIII, 46). Quand Il ouvrira aux élus de son coeur les portes de l'éternité bienheureuse, quand, juge des humains dont il a été le rédempteur et la victime, JÉSUS prononcera les paroles qui mettront fin à l'histoire des âmes dans le temps, Il répètera encore une fois le nom de son PÈRE bien-aimé ; les anges, les archanges, les séraphins, les chérubins nous accueilleront comme les bénis du PÈRE : *Venez les bénis de mon PÈRE, possédez le royaume préparé pour vous depuis la constitution du monde* (Mat. XXV, 34).

**LE COEUR DE JÉSUS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT : Bethléem, Nazareth, S. Jean à la Cène**

**L'amour de JÉSUS pour son PÈRE et pour les hommes est la part la meilleure, la plus belle de la dévotion au SACRÉ-COEUR. Mais, pour avoir la complète réalité, il faut voir cet amour battre dans le coeur de chair déchiré par la lance de Longin : l'un ou l'autre de ces deux objets ne suffit pas, ils sont nécessaires tous les deux. L'amour du Rédempteur remplit le Nouveau Testament, il embaume chacune de ses pages ; y trouvera-t-on le coeur de chair ? A Bethléem, en Egypte, à Nazareth, la mère virginale a senti bien souvent le coeur de son enfant battre sous sa main et contre sa poitrine ; Joseph, comme Marie, a plus d'une fois tressailli au céleste contact ; tous les deux ont compris l'élo-**